

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs



Geschied- en
heemkundige kring
van Uccle
en omgeving

UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

Septembre - September 2014

251



Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement près de 350 membres cotisants.

A l'instar de nombreux cercles existants dans notre pays (et à l'étranger), il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités : conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, éditions d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En adhérant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue "UCCLENSIA" qui contient des études historiques relatives à Uccle et à ses environs, ainsi qu'un bulletin d'informations.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

Administrateurs :

Jean-Marie Pierrard (président honoraire)
Patrick Ameeuw (président)
Louis Vannieuwenborgh (vice-président)
Pierre Goblet (trésorier)
Brigitte Ameeuw - Liefnard (secrétaire)
André Buyse, Léo Camerlynck, Eric de Crayencour,
Clément Forges, Marie-Jeanne Janisset-Dypréau,
Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman.

Mise en page d'Ucclesia : André Vital

Siège social :

rue du Repos, 79
1180 Bruxelles
téléphone: 02 374 60 80

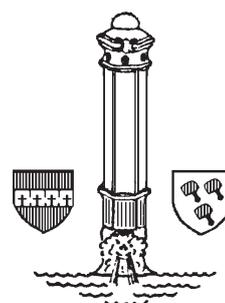
courriel : patrick.ameeuw@skynet.be

N° d'entreprise 410.803.908
CCP: 000-0062207-30
IBAN : BE15 0000 0622 0730

Montant des cotisations :

Membre ordinaire	10 €
Membre étudiant	5 €
Membre protecteur	15 € (minimum)

Prix au numéro de la revue Ucclesia : 3 €



Editeur responsable :
Patrick Ameeuw, rue du Repos, 79,
1180 Bruxelles

UCCLENSIA

Septembre 2014 - n° 251

September 2014 - nr 251

Sommaire - Inhoud

Centenaire de la Première Guerre Mondiale 1914-2014 <i>Patrick Ameeuw</i>	2
Oproep aan al onze leden - Appel à tous nos membres	6
Uccle pendant la guerre 14 - 18 <i>Alexandre Nyssens</i>	8
La carte de la forêt de Soignes par Ignace Vander Stock (1661) <i>Patrick Ameeuw</i>	13
Ik Dien, Zei de Politieman (19) <i>Fritz Franz Couturier</i>	20
La vie du Cercle	22
Nouvelles brèves	25

Page 1 : Logo réalisé par un de nos membres, Lionel Masslovski.

Page 3 : Vue d'ensemble de la carte de Vander Stock (voir article dans ce numéro). Le sud est en haut.

Page 4 : Symbole de la Belgique à la fin de la première guerre mondiale.

CENTENAIRE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE 1914 - 2014

Le 4 août 1914, les armées de l'Empire Allemand violent la frontière belge et jetaient notre pays dans la guerre la plus sanglante de son histoire.

Journaux, radios et télévisions en ont déjà abondamment parlé depuis le début de cette année. Notre Cercle s'y met à son tour et célèbre à partir de ce numéro de septembre 2014 le centenaire du début de cette période tragique.

Encouverturedecenuméro, nous commençons par vous présenter le logo que nous avons choisi pour commémorer la Grande Guerre et ses effets sur notre commune, logo que nous devons au talent d'un de nos membres, Lionel Masslovski, à qui nous adressons nos remerciements les plus chaleureux.

Témoignages

Nous avons l'ambition, au cours de ces quatre années qui couvriront le centenaire de 14-18, de rassembler le maximum d'informations sur le sort d'Uccle et de ses habitants avant, pendant et après le premier conflit mondial. Et de couronner nos recherches, que nous espérons fructueuses, par une exposition et une brochure (sous forme de catalogue ou autre) qui synthétiseraient nos connaissances sur les effets de la guerre à Uccle. Cela nous conduira à la fin de l'année 2018.

A cet effet, nous avons besoin des souvenirs et témoignages que peuvent nous apporter tous ceux qui ont un lien avec Uccle, parce qu'ils y résident ou parce qu'un de leurs proches y a vécu. Dans nos précédents numéros,



1914 : entrée des troupes allemandes en Belgique (AVB-ASB)



L'armée belge en exercice avant 1914 (copyright AVB-ASB CPAGM)

nous avons déjà lancé des appels qui n'ont jusqu'ici rencontré que peu d'échos. Nous réitérons donc notre demande dans le présent *Ucclensia* et ne manquerons pas de le répéter par la suite.

Nous sommes ainsi prêts à récolter tout objet et document qui se rapporte à Uccle pendant la guerre. Nous avons déjà reçu de Jan De Cock, président du *Heemkundig Genootschap « van Witthem » - Beersel*, deux affiches communales informant la population uccloise de mesures imposées par l'occupant. Ces précieux documents seront présentés ultérieurement mais nous en profitons dès maintenant pour exprimer notre gratitude à leur donateur.

Par ailleurs, nous disposons déjà de certains témoignages sur 14-18 qui ont été diffusés au travers d'articles parus dans les éditions

précédentes de notre revue¹. Nous les relirons, les développerons éventuellement, pour les intégrer dans la synthèse évoquée plus haut.

Premiers projets

D'autres projets sont déjà en cours. Notre vice-président, Louis Vannieuwenborgh, a commencé à dresser une liste des combattants ucclois tombés durant cette guerre. Bien sûr de telles listes existent déjà mais des contradictions et des inexactitudes constatées à plusieurs reprises rendent nécessaire un nouvel état des lieux sur les héros ucclois de 14-18. Il ne veut cependant pas se limiter à cet exercice précieux mais austère ; à partir des informations qu'il aura recueillies, il souhaite redonner vie à ces hommes que la guerre a fauchés dans la fleur de l'âge en retrouvant l'environnement dans lequel ils ont vécu.

Vous avez lu dans notre précédent numéro (n° 250 de mai 2014) un intéressant article sur une famille d'horticulteurs ucclois intitulé « Chronique de la famille Vandebosch à Stalle ». On y a évoqué les carnets qu'un des membres de cette famille, « Grand-père François », avait utilisés pour tenir ses comptes mais aussi pour noter les événements privés ou publics qui l'avaient marqué. Trois années de ses agendas ont été conservées : 1913, 1916 et 1918². Notre vice-président en poursuit actuellement le dépouillement pour en retirer des informations non seulement sur l'activité d'un horticulteur au début du XX^e siècle mais aussi sur l'impact que les événements de la première guerre mondiale ont pu avoir sur la vie d'une famille ucquoise.



Monument en hommage à Edith Cavell et Marie Depage, à Uccle (carrefours des rues du même nom). Sculpteur : Paul Du Bois, 1920

Partenariat avec l'Administration communale

Nous avons encore d'autres projets que nous mènerons seuls ou réaliserons en collaboration avec les services communaux.

Le 22 mai dernier, nous avons tenu une réunion de concertation avec Isabelle Welvis, responsable des Manifestations publiques, en présence de Rita Smets, attachée au

service des Archives communales, ainsi que de Céline Jacquet, du service de la Culture. Cette réunion a permis d'évoquer les travaux et activités projetés de part et d'autre sur la guerre de 14, mais aussi d'envisager une collaboration plus soutenue que par le passé entre l'Administration communale et notre Cercle. Dès l'année prochaine la commune rendra un hommage particulier à Edith Cavell à qui une exposition sera consacrée au Doyenné. Il a aussi été question d'inventorier tous les monuments, plaques ou inscriptions qui rappellent la Grande Guerre, sur les lieux publics – places, rues ou parcs – comme dans les églises et les écoles ou d'autres lieux encore. Chacun a déjà entamé ses recherches dans ce domaine. On a aussi évoqué les noms des rues qui ont un rapport avec le conflit.

En ce qui concerne le service des archives communales, qui avait été créé récemment et placé sous la tutelle immédiate du bourgmestre, un important travail d'inventorisation a été entamé par Irina Teleman. Celle-ci, malheureusement, n'a pas pu poursuivre la tâche suite à des problèmes de santé et a été remplacée par Rita Smets, qui a pris la relève avec enthousiasme. C'est donc par son entremise que notre Cercle, en la personne d'Eric de Crayencour, administrateur de notre Cercle, a pu commencer, dès le mois de juin dernier, le dépouillement des archives susceptibles de fournir des informations intéressantes sur une période allant, en gros, de 1908 à 1925. L'opération porte d'une part sur les procès-verbaux des séances du Conseil communal, et d'autre part sur les délibérations du Collège des bourgmestre et échevins. Au terme de ce travail, nous devrions avoir une meilleure connaissance de ce que fut la vie de notre commune pendant la longue période d'occupation.

Tout cela représente beaucoup de travail dont les résultats vous seront distillés dans les pages de notre revue au cours des quatre années à venir.

Le présent numéro reprend le chapitre consacré au premier conflit mondial par Alexandre Nyssens sous le titre « Uccle pendant la guerre 1914-1918 » dans *Uccle au temps jadis*, recueil historique et folklorique illustré, publié par *Uccle Centre d'Art* à l'occasion de l'inauguration du Monument aux Morts d'Uccle en 1925. Ce texte, bref mais riche en informations, constitue le premier récit de synthèse, et à notre connaissance le seul, sur la situation d'Uccle durant les années de guerre. L'auteur, qui a été secrétaire communal à Uccle³, a visiblement tiré ses connaissances des dossiers des services communaux. Nos recherches dans les archives de la commune d'Uccle visent aussi à étayer et compléter le travail que Nyssens a entamé.

Autres initiatives

Nous tenons aussi à saluer l'heureuse initiative prise par la rédaction de la revue *Wolvendael*. En effet, depuis le début de cette année, chaque numéro du mensuel contient quelques pages de souvenirs de la guerre de 14-18 obtenus auprès d'Ucclois ou d'anciens Ucclois. Nous félicitons la revue communale (et l'envions un peu aussi) d'avoir déjà pu récolter autant de témoignages assortis de photographies anciennes.

A noter aussi le dernier numéro de la revue *De Hoorn* qui évoque à son tour la première guerre.

Pour terminer cet aperçu des réalisations et – surtout – des projets suscités par ce centenaire, nous ne pouvons que vous convier à visiter l'exposition qui, sous le nom de « 14-18, c'est notre histoire ! », se tient actuellement au

Musée royal de l'Armée à Bruxelles (jusqu'au 26 avril 2015). S'étendant sur de nombreuses salles, aux aménagements divers, l'exposition brosse l'histoire de la première guerre mondiale en l'élargissant à la Belle Époque et à l'Entre-deux-guerres. Centrée sur la Belgique, elle présente tous les aspects que notre pays a pu connaître : l'offensive allemande de 1914, les tranchées du Westhoek, l'attitude du roi Albert I^{er} et de son gouvernement durant ces quatre années, la libération de 1918, mais aussi la dureté de l'occupation, la complaisance des uns envers les Allemands, le courage de ceux qu'on n'appelait pas encore des résistants, ou encore l'exil de dizaines de milliers de Belges.

L'exposition présente avec efficacité le contexte qui nous permet de mieux comprendre la vie des Ucclois, comme de tous les Belges, durant cette guerre. Une belle introduction dont nous tâcherons d'être dignes au cours des années jubilaires qui vont suivre...

Le Président

Patrick Ameeuw

¹ Par exemple, « J'avais 12 ans en 1930 » par Albert Kerkhofs (*Ucclesia* n° 203 de janvier 2005) ou encore « Les Stockhem : une famille uccloise de bâtisseurs aux XIX^e et XX^e siècles » par Louis Vannieuwenborgh (*Ucclesia* n° 231 de septembre 2010). Ce dernier article rappelle le fameux épisode des autos-canon-mitrailleuses belges qui ont fait le tour du monde entre 1915 à 1918.

² Un quatrième carnet a été retrouvé dans les archives familiales. Il concerne l'année 1916

³ Nous lui connaissons aussi une brochure dactylographiée de 20 pages intitulée « Notes relatives à la dénomination des voies publiques. Commune d'Uccle » et datée de 1952. Nyssens y est désigné comme secrétaire communal honoraire.



1914 – 1918

OPROEP AAN AL ONZE LEDEN

Dit jaar vieren wij de honderdste verjaardag van het begin van de Eerste wereldoorlog. Zoals u het wellicht al gehoord hebt, worden op verschillende vlakken talrijke projecten in het leven geroepen om deze vier jaren geschiedenis in herinnering te brengen.

Onze Kring mag niet nalaten aan dergelijke initiatieven deel te nemen. Zo willen wij alles wat verband houdt met het Ukkelse leven rond de oorlog 1914-1918 verzamelen : souvenirs, persoonlijke documenten, openbaar archief, foto's, kunstwerken, voorwerpen allerhande... Wij denken bijvoorbeeld aan het Nationaal Instituut voor Oorlogsinvaliden dat in het Neckersgat werd gecreëerd, na deze vier jaren van gevechten.

Te dien einde vragen wij aan al onze leden dat zij in hun geheugen of hun zolder zoeken naar ieder aandenken van de Grote Oorlog, onder welke vorm ook : mondelinge getuigenis, foto, brief, grafopschrift, enz.

Wij danken u bij voorbaat voor uw deelname die doeltreffend zal bijdragen tot een betere kennis van de geschiedenis van onze gemeente.



1914 – 1918

APPEL À TOUS NOS MEMBRES

Cette année, nous célébrons le centenaire du début de la Première Guerre mondiale. De nombreux projets sont lancés à différents niveaux pour rappeler ces quatre années d'histoire. Notre Cercle ne peut manquer de se joindre à de telles initiatives qui débouchent sur une meilleure connaissance de l'histoire de notre Commune.

Nous avons l'ambition de rassembler, de classer et d'étudier tout ce qui a trait à la vie ucquoise concernant la guerre de 1914-1918 : souvenirs, documents personnels, archives publiques et familiales, photographies, œuvres d'art, objets divers...

Nous faisons appel à vous pour que vous cherchiez dans votre mémoire, dans vos albums de famille, dans votre grenier tout souvenir de la Grande Guerre : témoignage oral, photo, lettre, inscription funéraire, image mortuaire, etc. Ces documents seront publiés dans notre revue *Ucclensia*. Les photocopies sont acceptées.

Nous vous remercions d'avance pour votre participation à notre projet de commémoration et d'hommage à ceux qui sont tombés pour que vive la Belgique.

Uccle pendant la guerre 1914-1918

Alexandre Nyssens

Le texte qui suit est extrait de l'ouvrage Uccle au temps jadis, publié en 1925 par le cercle « Uccle Centre d'art » à l'occasion de l'inauguration du monument aux morts d'Uccle. Il est dû à Alexandre Nyssens qui fut secrétaire communal.

Il constitue à notre connaissance la seule (courte) synthèse sur la situation d'Uccle durant la première guerre mondiale. Nous le republions ici en guise d'introduction à cette période de centenaire qui durera quatre ans. Le texte contient de nombreuses informations que nous souhaitons revoir et espérons éventuellement compléter au cours des mois qui suivront. Les intertitres sont, comme on dit, de la rédaction (d'Ucclesia).

Je n'ai pas l'intention d'écrire ici l'histoire de faits de guerre qui ont été racontés par des auteurs autorisés.

Je me bornerai à citer quelques notes se rapportant à la commune d'Uccle et à son administration en particulier. Elles contribueront à faire mieux connaître à la Population et aux générations futures, quelques faits saillants, quelques chiffres intéressants, relatifs à la période douloureuse de l'occupation allemande.

Le début de la guerre

La nuit du 31 juillet au 1^{er} août 1914 se trouvaient réunis à la Maison communale le Bourgmestre Errera, l'Echevin Londès, le Secrétaire Bernaerts et des membres du Personnel communal, attendant l'ordre de mobilisation générale, qui parvint à 1 ½ heure du matin. Immédiatement,

on sonna le tocsin et les convocations aux militaires furent portées à domicile par des employés communaux et des agents de police. Aux premières heures du matin, les militaires de la commune rejoignirent leurs dépôts. Uccle fournit environ 1200 hommes à l'armée, parmi lesquels un grand nombre de volontaires. 135 sont morts.

Quelques jours après, une ambulance fut organisée par la population à l'école n° 2. Le Collège échevinal prit une série de mesures pour assurer le ravitaillement des habitants et secourir les nécessiteux.

La garde civique d'Uccle fut appelée sous les armes et assumée, conformément aux ordres de l'autorité militaire, la garde des réservoirs d'eau et de la ligne de chemin de fer.

Le 19 août 1914, l'arrivée des Allemands dans la capitale étant devenue inévitable, le Général commandant la Province ordonna, à 22 h 30, au bataillon, de s'embarquer à la Gare du Midi pour Termonde, où il arriva le 20, à 4 heures du matin. Durant 2 mois, les gardes Ucclois furent utilisés dans la Flandre Orientale, en corrélation avec d'autres formations, en seconde ligne de défense, la première étant assurée par des soldats volontaires. Pendant que l'armée combattait sous Anvers, les volontaires et gardes civiques, à l'Ouest et au Sud de Gand, devaient faire croire aux Allemands qu'une forte organisation militaire défendait l'accès vers la Mer.

Au cours d'une reconnaissance ordonnée vers la Dendre, le garde Ucclois GirLOT fut tué à Baevegem. Il fut vengé sur un parti allemand dans les environs de Ninove.



La maison communale d'Uccle (Wikipedia)

L'arrivée des Allemands

Les premiers Allemands arrivèrent à Uccle Saint-Job, le 20 août 1914, venant de la direction de Boitsfort. Ils traînaient avec eux de nombreux otages, dont plusieurs religieux et prêtres.

Au cours de leur séjour dans ce hameau, un soldat fut signalé comme disparu. Le commandant s'empara de Guillaume Lemaire (pris pour le Maire) comme otage. Le Bourgmestre expliqua la méprise et obtint la remise en liberté de Lemaire. Le soldat manquant fut d'ailleurs retrouvé ; il était allé cuver sa boisson dans un grenier.

Les premières formations allemandes qui arrivèrent dans le centre, étaient commandées par le Major Von Rosinsky. Celui-ci fut reçu par le Collège échevinal le 20 août 1914, à 16 heures. Il dicta les ordres suivants :

1. Jusqu'au départ des troupes, tous les cabarets doivent être fermés à 9 heures du soir (H. B.).
2. Il est défendu de vendre de l'alcool ou des liqueurs aux militaires et aux civils.

3. Aucun civil ne peut quitter sa demeure depuis 9 heures du soir jusqu'au jour.
4. L'éclairage public durera jusqu'au jour.
5. Les fenêtres des façades doivent rester fermées et si possible éclairées.
6. Toutes armes doivent être déposées à la Maison communale.
7. Comme otages, M. le Bourgmestre Errera et M. le premier Echevin Londès se portent garant de l'ordre et de la sécurité ; notamment, ils répondent qu'il ne sera pas tiré sur les troupes et que leur matériel ne sera pas endommagé.
8. Les drapeaux seront enlevés pour éviter toute occasion de trouble.
9. Cette proclamation devra être affichée.
10. Les prestations suivantes seront fournies : Bois à brûler : 10 stères ; Avoine : 2796 K^{os} ; Paille : 1100 K^{os} ; Foin : 1165 K^{os}.



Le Roi Albert Ier avant 1914

L'officier allemand avait d'abord désigné comme second otage M. Boone, curé-doyen, mais M. Londès, faisant valoir le grand âge de l'ecclésiastique, s'offrit spontanément pour prendre sa place, ce qui fut admis.

Et pendant cinq jours, des troupes de toutes armes passèrent par Uccle se dirigeant vers le Sud.

L'occupation

Dans la suite, au cours de l'occupation, Uccle fit partie du « Gross-Brüssel ». Les Allemands installèrent un poste de police dans une villa

de l'avenue des Ormeaux. Le chemin de fer fut occupé militairement, mais ne put être utilisé par le public, comme certaines lignes du réseau. Un lazaret militaire fut établi dans le Château de Neckersgat. Un poste d'observation du service aéronautique fonctionna sur la hauteur du Homborgveld, près de l'avenue des Tilleuls.

En 1917, lorsque les Allemands ordonnèrent les déportations, ils exigèrent de l'Administration communale la remise de la liste des chômeurs. Le refus fut puni d'une amende, mais les occupants ne se considéraient pas comme satisfaits. Un matin vers 9 heures, une petite troupe de soldats vint cerner la Maison communale. Le

chef déclara au Bourgmestre qu'il ne s'en irait qu'en possession de la liste et qu'en attendant, personne ne pouvait sortir. Les membres du personnel refusèrent l'un après l'autre d'entamer le travail demandé. A midi, aucun changement n'était intervenu. On consumma sur le coin des pupitres les aliments apportés du dehors. Feu Frans Vander Elst eut alors l'idée d'offrir aux « assiégeants », comme liste, une partie d'un vieux rôle d'impôts fonciers qui avait servi jadis à une révision électorale. Les boches acceptèrent et s'en allèrent triomphants avec le vieux volume qui ne put en rien leur servir et... le siège fut levé.

Un autre jour, l'autorité communale s'étant fait tirer l'oreille pour payer une amende lui infligée, les Allemands chargèrent un huissier de venir saisir les fonds de caisse du Receveur communal. L'Allemand fit ouvrir le coffre-fort et y trouva... un billet de 1000 Mark, dont il dut se contenter.

Comme partout ailleurs, les Allemands ordonnèrent à Uccle l'enlèvement des fils de fer des clôtures. Le Collège refusa d'y procéder. Un commissaire spécial, nommé Urban, fut envoyé et celui-ci chargea la firme Rademäcker, de Bruxelles, de faire l'enlèvement, aux frais de la Commune.

Uccle ne fut pas épargné par les réquisitions. Sur les 361 chevaux qui y étaient renseignés en 1914-1915, 230 furent enlevés par l'occupant. Notre Commune dut intervenir dans les différentes contributions et amendes imposées au Grand-Bruxelles pour une somme de 125.567,24 francs.

Les frais des postes militaires et de l'occupation de l'usine de Stalle et divers autres immeubles, s'élevèrent à environ 340.000 fr.

Le service de police des mœurs qui occupait l'hôpital de St-Gilles, nous coûta 84.665,95 fr. Au cours de la longue et dure période de misères et de vexations, les dévouements ne manquèrent pas. Parmi les nombreux organismes qui furent créés à Uccle pour aider la population et pourvoir à ses besoins, il faut citer en premier lieu le Comité local de

Secours et d'Alimentation. Il était composé de MM. Londès, Président ; Xavier De Bue ; Boone, curé-doyen ; Vanderkindere, Vangelder et Calvaer.

Ces hommes, et tout spécialement leur Président, se consacrèrent entièrement au bien de tous, à titre absolument gracieux et avec un zèle et une intégrité au-dessus de tout éloge.

D'autres œuvres secondaires vinrent au jour, au fur et à mesure des nécessités.

Le coût de l'occupation

Les quelques chiffres que je cite ici, et qui représentent le montant des fonds décaissés par la commune, donneront mieux que des phrases, une idée de l'importance de leur action :

Distribution de soupe et de repas	Fr. 3.443.500,13
Distribution de bois et de charbon	13.211,16
Repas délivrés au Restaurants bruxellois	219.862,75
Repas délivrés au Réfectoire Elisabeth	204.834,55
Cantine des « Petites Abeilles »	16.608,80
Distribution de repas scolaires	58.991,24
Réfectoire pour tuberculeux et pré tuberculeux	326.223,49
Cantines bourgeoises et Œuvre du Sou	12.224,54

Le paiement d'allocations diverses aux chômeurs et à leur famille coûta à la commune 636.710,67 fr.

Une somme de 35.650,75 fr. fut utilisée pour secourir les évacués.

Et voici un chiffre à retenir : La guerre coûta à la commune d'Uccle, de 1914 à 1920, la somme de 7.627.439 francs.

Les divers magasins d'alimentation ont débité pendant la guerre 9.848.000 Kos de farine et d'autres marchandises formant un total de 14.000.000 Kos environ et représentant une valeur de vingt millions de francs, sans tenir compte de la vente de pommes de terre.

Exactions

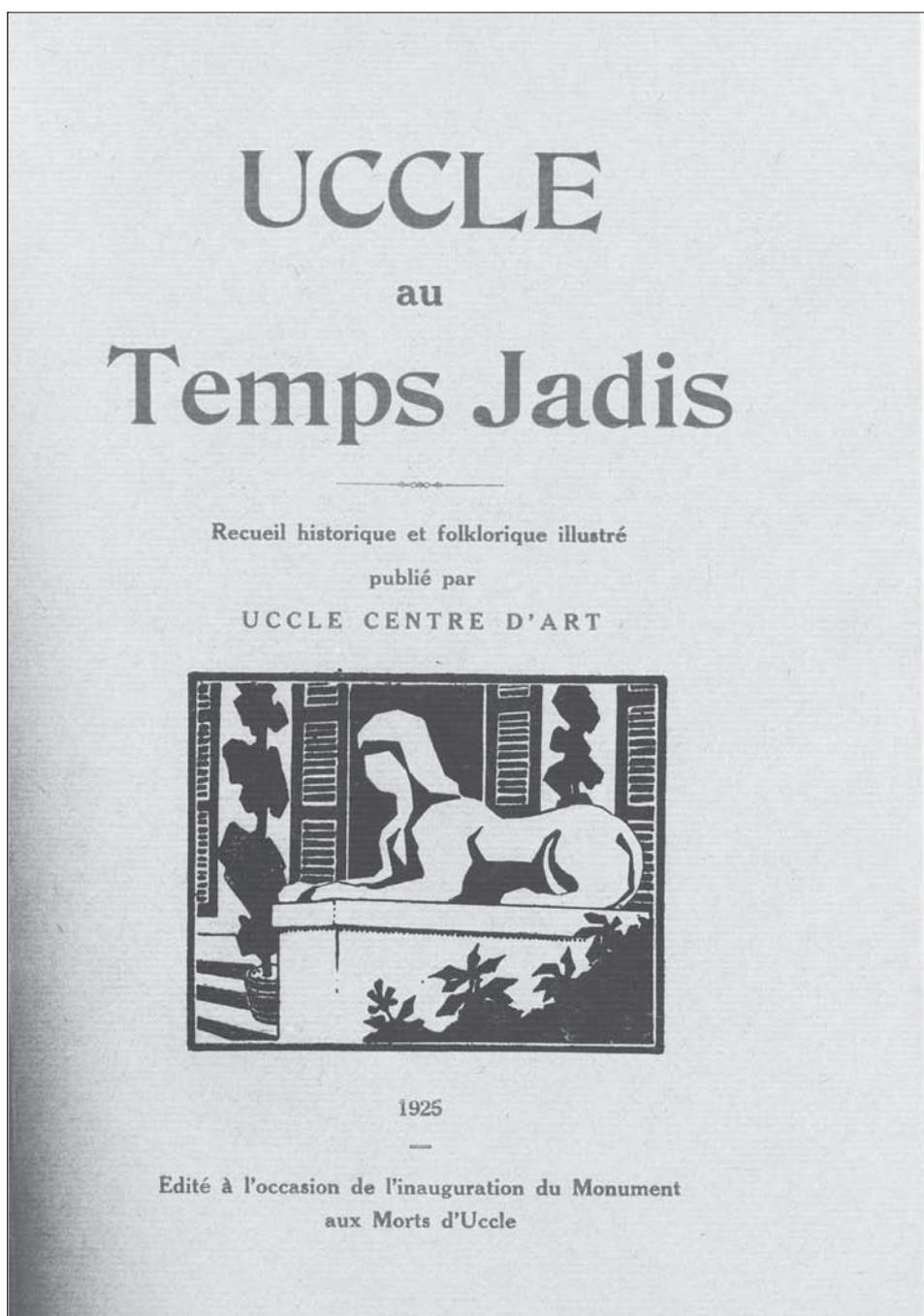
Les jugements iniques de l'occupant frappèrent plusieurs Ucclois : Miss Edith Cavell, qui dirigeait l'Ecole belge d'infirmières, établie au

Longchamps, fut condamnée à mort et fusillée au Tir National. Cinq autres personnes subirent la condamnation capitale : MM. De Bakker, Severin, Joniaux, Brilliet et Remacle.

Plusieurs habitants furent arrêtés par les Allemands pour faits patriotiques d'ordre divers. Parmi les membres de l'Administration communale, je citerai M. Xavier De Bue, alors conseiller communal, à qui son dévouement pour le Pays valut deux mois de détention à la prison de St-Gilles et le vol de 5.000 fr. dans son coffre-fort, sous prétexte que cet argent appartenait au Gouvernement belge.

Les Alliés

A l'armistice, les Ucclois eurent le plaisir de loger des troupes anglaises et françaises. La commune eut l'honneur de fournir cantonnement au Général français Degoutte, qui vint lui-même annoncer sa présence à la Maison communale. Les quelques notes qui précèdent, forcément brèves et incomplètes, évoqueront chez les lecteurs des souvenirs d'une période néfaste, mais qui cependant paraît déjà oubliée. Formulons le souhait qu'elle ne se renouvelle pas.



Couverture de l'ouvrage "Uccle au temps jadis"

La carte de la forêt de Soignes par Ignace Vander Stock (1661)

Compte-rendu de Patrick Ameeuw

Une nouvelle publication

Comme nous l'avons déjà signalé dans le bulletin d'informations de janvier 2014 (*Ucclesia* 248), l'ouvrage consacré à la carte de la Forêt de Soignes peinte par Ignace Vander Stock est enfin paru.

Il s'agit d'un ouvrage bilingue paru en 2013 sous le double titre de « La Forêt de Soignes à la carte : la carte monumentale d'Ignace Vander Stock (1661) » et « Het Zoniënwoud in kaart gebracht : de wandkaart van Ignace Vander Stock (1661) ». Il a été édité par Marc Carnier et Pierre-Alain Tallier avec la collaboration de Bart Boon, René Laurent, Luc Janssens et Michel Maziers (ancien vice-président de notre Cercle), sous les auspices des Archives générale du Royaume et des Amis de la forêt de Soignes.

Le livre (152 pages, 35 x 25 cm) constitue le XI^e volume de la collection « Sources cartographiques et iconographiques pour l'histoire du paysage en Belgique » publiée par les Archives Générales du Royaume.

Il y plusieurs années déjà, une souscription avait été lancée pour soutenir le projet d'éditer la carte de Vander Stock. Notre Cercle y a participé à l'époque. Il figure d'ailleurs dans la liste des donateurs publiée à la page 11. Les nombre des participants paraît cependant peu élevé (31 souscripteurs, en majorité des particuliers) au regard de l'importance du projet et la qualité de ceux qui l'ont lancé.

On ne s'étonnera donc pas que le projet ait été revu à la baisse. Il proposait d'abord la réalisation d'un coffret pour la carte de Vander Stock, la restauration de cinq autres cartes de la forêt de Soignes ainsi que la publication d'un ouvrage de référence sur ces documents. Il s'est finalement limité à la réalisation partielle – parce que limitée à la carte de Vander Stock – du dernier volet.

Mais on ne boudera pas son plaisir car le résultat est vraiment heureux et précieux pour tous les amateurs, chercheurs ou curieux.

Le tableau monumental, aux dimensions impressionnantes (2,90 x 2,80 mètres), couvre tout un pan du hall d'accueil des Archives générales du Royaume (rue de Ruysbroeck, 2), mais de par ses proportions mêmes il a toujours été difficilement exploitable par les historiens. L'actuelle publication leur permettra donc d'en tirer enfin les nombreux renseignements qu'il pourra livrer et de le comparer à des documents similaires, mieux étudiés (la carte de Ferraris par exemple).

La peinture de Vander Stock et les autres cartes de la Forêt de Soignes des XVII^e et XVIII^e siècles sont très importantes pour nous, Ucclois, car c'est par elles que nous connaissons les premières représentations d'Uccle et de ses hameaux qui – comme on le sait – s'étaient développés en bordure de forêt¹.

L'ouvrage se divise en deux grandes parties : d'abord une longue introduction composée d'études sur la cartographie et la forêt, ensuite l'édition de la carte proprement dite. L'ensemble s'achève sur deux index reprenant toutes les dénominations – ou toponymes – qui parsèment le tableau.

Une introduction sur les cartes et les bois

Les chapitres contenus dans l'introduction abordent quatre thèmes : la cartographie, l'évolution des forêts sur le territoire belge, l'histoire de la Forêt de Soignes sous l'Ancien Régime et enfin les différentes fonctions de la forêt.

Celui dévolu aux cartes offre une belle synthèse sur les débuts de la cartographie du XVI^e au XVIII^e siècles. Il nous éclaire sur le contexte dans lequel ces cartes ont été dressées. On y retiendra en priorité la généalogie des premières cartes connues de la Forêt de Soignes qui offrent aussi, répétons-le, les premières représentations du village d'Uccle.



La plus ancienne a été réalisée par Lambert(us) Lorrain en 1638². Arpenteur officiel, Lorrain a procédé entre 1634 et 1638 à la délimitation des laies ou layons, c'est-à-dire des parcelles de forêt mesurées en vue de l'abattage d'arbres dans le cadre de l'exploitation forestière. Sa carte est devenue illisible et ne peut donc servir à la recherche.

La carte de S. (ou J.) Van Werden³ est restée parfaitement lisible. Elle a été gravée par Lucas Vosterman Jr et reprise dans la *Chorographia Brabantiae Sacra* d'Antonius Sanderus, publiée à Bruxelles en 1659. D'après certains, Van Werden aurait copié Lorrain.

Le tableau d'Ignace Vander Stock⁴, daté de 1661, ne suscite pas de questions sur ses origines car le peintre cite ses sources en toute transparence. Dans le bas du tableau, à droite,

Les trois chapitres consacrés à la forêt en général et à Soignes en particulier présentent un grand intérêt et constituent un travail de référence sur la question.

il se réfère clairement à la carte de Van Werden : « Geteken Ende Gheschilder In Oliie Verve / Door My Ignatius Vander Stock / A(nn)o 1661 / naar de cart van S. van Werden ».

L'ouvrage évoque aussi les cartes de la forêt de Soignes au XVIII^e siècle. On y retrouve des noms connus de ceux qui étudient le passé d'Uccle : Ferraris bien sûr, mais aussi les arpenteurs Adrianus De Bruijn, Carolus Everaert et son fils Carolus Josephus Everaert ou encore Jacobus Hellemans. Ceux-ci ont réalisé de nombreux plans de sites ucclais.

La suite de l'ouvrage (à partir de la page 27) s'attache à l'histoire de la Forêt de Soignes qui s'est progressivement distinguée des autres massifs forestiers de Belgique. Se fondant sur une documentation plus précise, les auteurs présentent d'abord l'évolution des forêts belges, de la veille de la Révolution française jusqu'à aujourd'hui. Ils abordent ensuite l'intervention des hommes dans la forêt au cours de la période précédente, depuis les origines jusqu'à la fin de l'Ancien Régime ; cette dernière époque est cruciale car elle a donné naissance (à partir de 1788) à la hêtraie-cathédrale.

On passe ensuite à un point de vue plus

économique en décrivant les produits de la forêt, plus variés qu'on peut le penser, car ils ne se limitent pas aux ventes de coupes de bois mais s'étendent à des fonctions de délassement, de protection environnementale ou de conservatoire archéologique. Il y entre même des dimensions politiques avec le partage de la Forêt de Soignes entre les trois Régions du pays : Flandre, Wallonie et Bruxelles. Dans un ordre d'idées voisin de ces divisions linguistiques, il est plaisant de constater une légère différence entre versions française et néerlandaise (aux pages 62 et 63). Si, à propos des nuisances provoquées par le survol des avions depuis Zaventem, le texte français accuse la « mise en place du funeste plan Anciaux », cette sévère allusion est tout à fait absente de la version néerlandaise. Nul doute que, si la publication était sortie quelques mois plus tard, on aurait pu assurer la symétrie entre les deux textes en stigmatisant – en néerlandais – le « funeste plan Watholet ».



Détail du tableau de Vander Stock (n° 15) : la légende insérée dans un cartouche (partie n° 15).

L'édition de la carte

A la page 67, commence l'édition proprement dite de la carte de Vander Stock dont le titre entier somme le tableau en majuscules : WARAGHTIGHE AFBELDINGHE DES WYDT VERMAERDE SONYENWOUDT MET ALLEN ZYNE APPENDENTIEN ENDE DEPENDENTIEN (représentation authentique de la très renommée Forêt de Soignes avec ses appendices et ses dépendances).

La notice de présentation, insérée dans le cartouche qui s'étire le long du côté droit du tableau, est entièrement retranscrite dans la publication.

Elle commence par une déclaration rappelant les circonstances et les buts du travail d'arpentage mené par Lambert Lorrain (orthographié *Laurin* sur le tableau) de 1634 à 1638.

Le territoire forestier a été divisé en laies ou layons clairement délimités sur la carte. Leur liste occupe la suite de l'espace du cartouche. Ils portent des numéros, de 1 à 45, qui étaient ceux utilisés pour la gestion de la forêt de Soignes aux XVII^e et XVIII^e siècles. Le nom de chacun d'eux est indiqué, suivi de sa contenance ainsi que du lieu et la date de la coupe dont il a fait l'objet. Le tableau est divisé en deux parties : d'abord les layons (de 1 à 10) abritant le vieux bois, de plus de cent ans, ensuite les layons (de 11 à 45) comprenant les autres bois plus jeunes. Après ceux-ci, sont énumérées des parcelles de natures diverses (étangs, prés, chemins, haras de Groenendael) qui ne sont pas comprises dans les layons. Elles portent les numéros I à XXVI.

Si l'on additionne les superficies indiquées ici, nous obtenons la somme de 8.101 bonniers, 1 journal et 45 verges, dont 2.470 bonniers, 3 journaux et 90 verges de vieux bois et 5.630 bonniers, 1 journal et 55 verges de bois plus jeunes.

Convertis en mesures d'aujourd'hui, cela nous fait 7.403 hectares de forêt (2.258 ha de vieux bois et 5.145 ha de bois plus jeune).

A cela s'ajoutent les zones non délimitées en

layons qui occupent 164 hectares (ou 179 bonniers, 2 journaux et 26 verges). Soit un total de 7.567 hectares.

Ces chiffres sont à comparer avec les 11.718 ha de forêt sous Guillaume I^{er} de Hollande et aux 4.386 ha qui en sont restés après les défrichements du début de notre indépendance⁶.

Le tableau est représenté dans son entièreté à la page 67 sous un format réduit. Il déconcerte d'abord car, à l'inverse des cartes modernes, le sud y est placé en haut. On ne s'étonnera donc pas de voir apparaître un bout de la ville de Bruxelles (l'actuel Pentagone) dans le bas – à droite – de la carte.

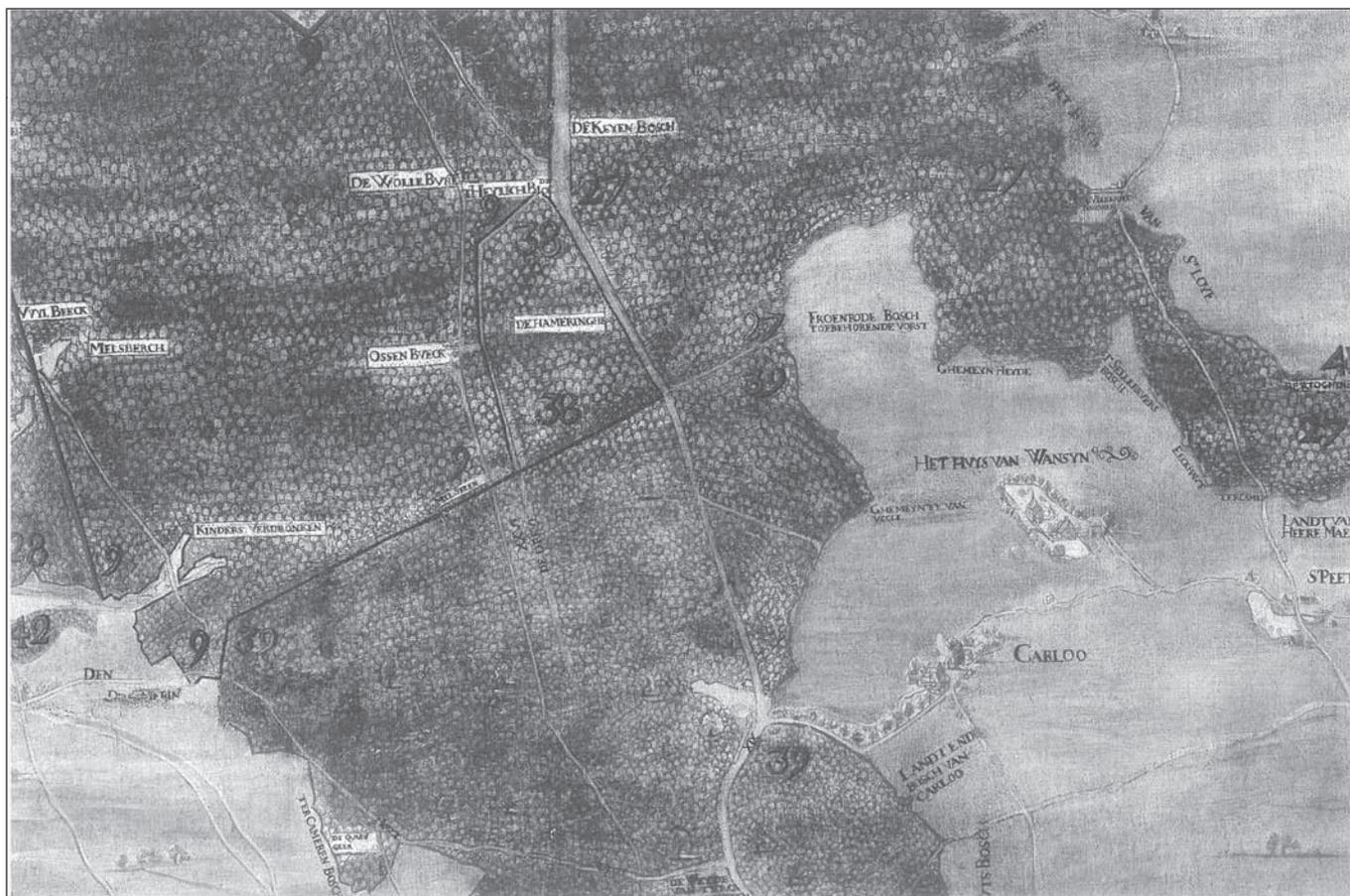
La représentation de la forêt et de ses alentours est ensuite divisée en 35 parties, couvrant chacune une page de la publication. Deux reproduisent la rose des vents détaillée qui occupe le coin supérieur gauche. Les 33 autres fragments nous intéressent plus car ils sont édités à une échelle suffisamment grande pour en reconnaître les détails et en tirer toutes les informations qu'on pourrait en tirer.

Chacune de ces parties, numérotées de 3 à 35, est complétée par plusieurs indications : nom de (ou des) communes au(x)quelle(s) elle se rapporte ; transcription des toponymes qu'on peut y lire, avec éventuellement des explications ; mention des numéros des laies ou parcelles qu'elle contient totalement ou partiellement (celles-ci sont décrites aux pages 68 à 70) ; petit schéma de situation.

A propos d'Uccle

Le territoire de la commune d'Uccle s'étend sur les numéros 19, 20, 24, 25, 29 et 30.

On y retrouve les principaux toponymes utilisés au milieu du XVII^e siècle. Grâce à cette publication, nous pourrions donc affiner notre connaissance des lieux-dits en les comparant avec d'autres cartes anciennes. Ce que nous ne manquerons pas de faire, poursuivant ainsi le travail que nous avons entamé à l'occasion de notre exposition sur les toponymes d'Uccle en 2010⁷.



Détail du tableau de Vander Stock (n° 24) : le sud de la paroisse d'Uccle : Fond'Roy, le château de Carloo, le manoir de Wansyn, l'étang Saint-Pierre au carrefour du Gelechtsbeek (chaussée de saint-Job) et du Rodeweg (ici la rue du Repos).

La mention des layons (avec numéros, noms et délimitations) est aussi d'un grand intérêt.

On y reconnaît ainsi les limites précises de la Heegde (*De Heeghde*) qui, sous le numéro 39, constituait une des laies les plus étendues de la Forêt de Soignes avec ses 416 hectares (454 bonniers 3 journaux 29 verges). Elle en couvrait toute la zone nord-ouest (située en bas à droite de carte). Depuis le nord jusqu'aux environs de Fond'Roy, elle était aussi la seule partie de la forêt à border l'ancienne paroisse d'Uccle.

Le tableau représente aussi avec élégance nos hameaux et sites les plus anciens. Nous en citerons quelques-uns parmi les plus remarquables : le hameau de Verrewinkel, le château et le hameau de Carloo (place de Saint-Job), le manoir de Wansyn (près de la rue du même nom), le hameau de Calevoet (actuel *Put* ou Fond de Calevoet), le hameau de Stalle (site de la chapelle du même nom), le couvent de

Boetendael (près de l'avenue du même nom), le Vieux Cornet (sous le nom de *Eeckhauts*), l'église Saint-Pierre et le village d'Uccle, enfin le hameau du Chat (*De Catte*) dont le toponyme est resté.

Les plus anciennes artères sont également dessinées sur la carte (le Dieweg par exemple). La chaussée d'Alseberg en est absente car elle n'a été aménagée qu'en 1726. On reconnaît par contre l'actuelle chaussée de Waterloo et son tracé sinueux qui, malgré de nombreux aménagements, n'a pas changé en près de quatre siècles.

Pour des raisons qui relèvent autant de l'agrément que de la science, nous ne pouvons donc que recommander cette belle publication, que l'on peut se procurer à la boutique des Archives Générales du Royaume, 2, rue de Ruysbroek, au prix de € 30.



Détail du tableau de Vander Stock (n° 30) : le nord de la paroisse d'Uccle : le couvent de Boetendael, le Vieux Cornet (Eeckhouts), l'église Saint-Pierre et le village, les hameaux de Stalle et du Chat (De Catte). En bas à droite, Forest.

Correspondance entre les unités anciennes de superficie et le système métrique

Bonnier : 91a, 38ca, 8 centièmes de ca
 Journal : 22a, 84ca, 52 centièmes de ca
 (4 journaux = 1 bonnier)
 (représente la quantité de terrain qu'un homme pouvait labourer en un jour)
 Verge : 22 ca, 84 centièmes de ca
 (100 verges = 1 journal)
 Hectare : 1 bonnier, 37 verges, 73 centièmes de verge
 Are : 4 verges, 37,73 centièmes de verge
 Centiare : 4,37 centièmes de verge

(Source : Carte Vandermaelen, 1837)

¹ Nous en avons présentées plusieurs lors de l'exposition que nous avons organisée au Doyenné en novembre 2012 sous le titre de « Uccle en cartes et plans : hier et aujourd'hui ». Un catalogue a complété cette exposition.

² AGR *Cartes et plans manuscrits. Première série*, n° 715 (voir aussi le n° 718).

³ AGR *Cartes et plans manuscrits. Deuxième série*, n° 1420.

⁴ AGR *Cartes et plans manuscrits, II*, n° 7043.

⁵ AGR *Cartes et plans, inventaire manuscrit*, n° 8265 (anciennement BR, *Cabinet des manuscrits*, II, 3620 B). La carte n'est pas mentionnée dans l'ouvrage. On ne s'en étonnera pas puisqu'elle ne couvre qu'une petite partie de la forêt de Soignes.

⁶ Voir le présent ouvrage, p. 33 et 34.

⁷ Exposition organisée par notre Cercle sous le titre de « Toponymes d'Uccle, hier et aujourd'hui » au Doyenné en mars 2010. Un catalogue est paru sous le même titre.

Ik Dien, Zei de Politie­man (19)

Fritz Franz Couturier (1914 - 1996)

ZWEEPSLAGEN DIE VEEL HEBBEN GEKOST

Gelukkig voor sommige dieren is nu bijna alle vervoer gemotoriseerd. Vóór 40 jaar werd het paard nog regelmatig gebruikt om vrachten te vervoeren en het gebeurde wel eens dat een dronken voerman zich onmenselijk voor het dier gedroeg.

Ik deed mijn controle op het ‘Rond pleintje’ ; van achter een boom bemerkte ik een grote geladen bierkar zoals er nu geen meer bestaan, getrokken door een paard en geleid door een voerman die met een lange zweep zijn paard aandreef. Hij vloekte en tierde als een bezetene. De zweep­slagen volgden op elkaar, maar zonder de gewenste uit­slag te bekomen. Ik spoedde mij ter plaatse en na de identiteitskaart te hebben gevraagd stelde ik vast dat de voerman dronken was en zich bijna niet meer op zijn benen kon houden.

Het ergste was dat het paard over heel zijn lichaam wonden vertoonde. Toen ik de zweep nakeek, zag ik dat zij van knopen voorzien was. Ik had de man wel kunnen afranselen met zijn eigen zweep.

Ik nam man, paard en kar mee naar het politiebureau, waar het paard werd uitgespannen en door een veearts onderzocht en verzorgd.

De voerman werd voor enkele uren ondergebracht in een veiligheids­cel om zijn roes uit te slapen.

Proces-verbaal werd opgemaakt voor dieren­mishandeling en dronkenschap.

Het gebruikelijk klontje suiker werd gaarne door het gekwetste paard aanvaard.

De werkgever van de voerman heeft paard

en kar zelf moeten komen halen op het politiekommissariaat.

HET VERRADERLIJKE ‘NAAMKAARTJE’

Bewezen werd dat misdadigers altijd hun ‘naamkaartje’ op de plaats van de misdaad achterlaten, het etiketje van de waar, zoals dit in politietaal heet. De jonge politie­beambte hecht daar geen geloof aan tot hij het bewijs voorgeschoteld krijgt.

Op een winteravond kreeg de politie kennis van een overval gepleegd op een jonge vrouw bij de terminus van tram 10 te Ukkel-Sint-Job. Het slachtoffer werd verkracht en de schedel met een metselaarshamer ingeslagen. De vrouw had zich bijzonder goed verweerd. Haar handtas bleef ongeopend achter.

Wie had de misdaad bedreven? Waarom en hoe? De omgeving werd afgezet en systematisch werden alle nuttige elementen verzameld bij de metselaars van de in aanbouw zijnde huizen en villa’s. Dit onderzoek bleef zonder resultaat.

Ondertussen werden de politiekommissaris en het parket op de hoogte gebracht en een ambulanti­ewagen opgevorderd. Het lijk werd voorlopig niet verplaatst.

De politiekommissaris en de leden van het parket verrichtten hun werk en verleenden de toestemming om de vermoorde naar het lijkenhuisje over te brengen. Bij het optillen van het lichaam trapte de kommissaris op een hard voorwerp dat bij nader toezicht de portefeuille

van een metselaar uit Hoboken bleek te zijn. Zijn identiteitsbewijs verzekerde de politie dat deze keer niet lang naar de dader hoefde gezocht te worden.

Een telefoontje met de politie van Hoboken volstond om de man bij zijn thuiskomst te snappen. Zijn kleren waren met slijk en bloed besmeurd. Hij kon de misdaad niet loochenen. Zijn 'naamkaartje' had hem verraden.

'STOKAGENTEN'

Het woord 'stokagenten' komt uit de volksmond ; het waren hulpagenten die enkel en alleen met een matrak gewapend waren.

De aanwerving van de eerste 'stokagenten' begon te Ukkel op 21 mei 1940 toen de politiebeambten, op enkele na, gehoor hadden gegeven aan de oproep om naar Frankrijk uit te wijken. Onder de hulpagenten, of beter gezegd tijdelijke agenten, trof men de zonderlingste modellen aan : grote, smalle, korte dikke, bijziende, versleten mannen die maar één doel beoogden, een job te vinden. Zij waren in burgerkleding en droegen een tweekleurige armband (blauw en wit) en een Belgische soldatenhelm. Sommige liepen zelfs met de pretentie rond weldra adjunktkommissaris te worden. Na de kapitulatie (28 mei 1940) werden de zaken recht gezet : de 'stokagenten' zouden helpers zonder meer zijn. Hun zienswijze had ongenoegen verwekt bij de 'echte' agenten die met uit te wijken niets anders dan hun plicht hadden gedaan. Later gingen de zaken beter ; geleidelijk werd het getal hulpagenten opgedreven om wegvoeringen naar Duitsland te vermijden.

Onder al deze mensen liep een vreemd element dat niet goed zag niettegenstaande het brilde. De man had er niet beters opgevonden dan lid te worden van een pro-duitse organisatie hetgeen hem de minachting van de anderen op zijn hals haalde. 's Nachts kon hij zich moeilijk wakker houden en half slapend liep hij steeds met zijn arm tegen het lichaam van een kollega. Op zekere nacht vertrok hij met een vastbenoemde brigadier en na een

half uur begon hij zijn methode toe te passen. De brigadier had er genoeg van aangestoten te worden door een wandelende slaper en leidde hem stap voor stap naar een hoop kasseistenen. Op het laatste nippertje maakte de brigadier zich los en daar gebeurde het : de slaper plofte languit op de hoop kasseien. Hij vond dat niet fair ; van toen af bleef hij op patrouilletochten wakker.

Ik moet erbij voegen dat de bedoelde man nooit een kollega heeft verraden.

ONVOORZICHTIGE AGENT

Tijdens de oorlog 1940-1945 beschikte de politie over geen revolvers meer ; zij moest het bolwerken met enkele geweren, voorzien van vijf patronen elk. Iedere patrouille (twee agenten) kreeg één geweer mee en na hun tocht vertrokken twee andere met hetzelfde wapen. Een vastbenoemde agent werd met het nazicht van het geweer belast om er zich van ter vergewissen of de vijf kogels er nog in staken. De controle werd met de meeste zorg uitgevoerd daar het verlies van één kogel grote moeilijkheden teweegbracht.

Het was ongeveer 23.45 uur ; een zestal agenten zaten aan beide zijden van een ruwe tafel in het wachtlokaal van het kommissariaat van 't Langeveld. Een agent, J.V., had achter de tafel plaats genomen en inspekteerde een geweer. Hij plaatste het wapen met het magazijn er in op de tafel en hield de loop op manshoogte. Daarna ontdeed hij het geweer van het magazijn en zonder na te gaan of de vijf kogels er nog in zaten, trok de haan over. Een schot weerklonk en de kogel floot juist naast het hoofd van een hulpagent die aan de overkant van de tafel zat. De man werd bleek als een lijk en kon geen woord meer uitbrengen. De kogel drong door de muur van het bureau van de bijzondere agent en bleef in een raam steken. Hij had deze agent op een haartje na gemist.

(Wordt vervolgd.)

VIE DU CERCLE

In Memoriam.

Nous avons appris le décès, le 14 juin 2014, de Madame Henriette Defraîne, épouse de Monsieur Jean Deconinck, fondateur et ancien administrateur et vice-président de notre Cercle dont il est resté un des acteurs les plus fidèles. Dernièrement il nous avait prêté ses superbes dioramas à l'occasion de notre exposition sur la seigneurie de Carloo en septembre 2013. A cette occasion nous nous sommes souvent rencontrés et, grâce à cette expérience heureuse et récente, nous gardons au plus vif l'image de la compagne épanouie d'un époux passionné par l'histoire.

Promenade avenue Molière, le 26 avril 2014.

Le samedi 26 avril, un de nos administrateurs, Clémy Temmerman, nous a fait découvrir ou



Promenade avenue Molière : notre guide, Clémy Temmerman, à la fin de la visite, place Constantin Meunier.

redécouvrir l'avenue Molière que nous avons parcourue presque de bout en bout. Nous avons commencé par la place Guy d'Arezzo, sur la commune d'Uccle jusqu'à la place Constantin Munier, sur le territoire de Forest. Rappelons que l'avenue Molière se partage entre trois communes : Uccle, Forest et surtout Ixelles.

Notre guide nous a fait apprécier la richesse du patrimoine architectural qui borde la prestigieuse avenue, des hôtels de maître principalement, mais aussi des immeubles à appartements de standing reflétant les styles en vogue dans la première moitié du XXe siècle : Art Nouveau, Eclectisme, Modernisme, Art Déco, style « Beaux Arts » ... Ces dernières années, l'artère connaît une mutation profonde.



Promenade avenue Molière : le départ depuis la place Guy d'Arezzo.

Les résidences font progressivement place à des bureaux pour professions libérales ou sièges de sociétés. Ce qui explique le grand nombre de chantiers de rénovations que nous avons pu rencontrer au cours de notre promenade, avec toutes les menaces qu'ils peuvent représenter pour le patrimoine.

Nous n'étions qu'une douzaine à participer à notre activité, peut-être à cause des incertitudes du temps. Les absents ont eu tort car le temps était clément et propice à la marche à pied et surtout parce qu'ils ont manqué une visite guidée par Clémy Temmerman dont la faconde et l'érudition font toujours le plaisir de ses auditeurs. Notre promenade s'est achevée par une pause café dans le quartier de la place Brugmann, voisine de l'avenue Molière et si prisée des Français fortunés. Le cadre vintage de l'établissement, au décor rappelant les fifties et sixties et 1960, offrait ainsi un complément chronologique à notre circuit qui s'arrêtait aux années 1940.

La fête folklorique au Homborch.

Le 11 mai dernier, par le plus beau temps du monde, a eu lieu la fête folklorique du Homborch. Bien suivie par un public chaleureux, elle est devenue une tradition festive, conviviale

et bon enfant. Notre Cercle s'associe à cette manifestation, d'abord par une aide financière et ensuite par l'organisation d'une promenade. Après avoir passé en revue les panneaux historiques et explicatifs, une intéressante exposition temporaire montée par Cobralo et la Société Uccloise du Logement (SUL), notre promenade a mené un petit groupe, d'une petite dizaine de personnes, depuis les lieux de la fête jusqu'au Moulin Rose, où les grilles nous furent libéralement ouvertes par le maître des lieux, Marie-Jeanne Dypréau, administrateur de notre Cercle et hôtesse souriante et amicale. Après avoir détaillé le site, son ancien étang et la roue du moulin toujours présente, notre petit groupe, enchanté par sa visite et l'accueil reçu, s'en fut retrouver le Homborch en fête. Le cortège des géants, parmi lesquels on aura reconnu nos Hauts et Puissants Seigneurs de Carloo, défila, musique en tête (dirigée par notre ami André Vital, en des temps moins festifs responsable de la mise en page d'*Ucclesia*) et rehaussé par la présence souriante de notre bourgmestre Armand De Decker, coiffé d'une démocratique casquette.

C'est donc avec plaisir que le Cercle salue une réjouissance populaire qui renoue avec celles d'antan.



Fête du Homborch : André Vital, qui met en page notre revue, a aussi des talents de musicien.

Visite du Musée Wellington le 15 juin 2014.



Visite du Musée Wellington : le groupe dans une des salles du Musée.



Notre guide, Luciana Borde, en pleine action.

Ce dimanche 15 juin, nous nous sommes rendus au centre de Waterloo visiter le Musée Wellington, un an, presque jour pour jour, avant le bicentenaire de la bataille (18 juin) pour lequel on annonce de grandes festivités. Rappelons à ce propos que de nombreuses artères de notre commune portent des noms qui rappellent l'illustre événement. Malgré le relatif éloignement de la capitale, nous étions une bonne quinzaine à nous rassembler devant le musée. C'était déjà beaucoup pour déambuler à travers les pièces et couloirs de ce qui fut le quartier-général du vainqueur de Waterloo. Se glisser dans ces lieux chargés d'histoire apporte toujours sa part d'émotions ; celles-ci n'en furent que ravivées par la guide du musée, Luciana Borde, qui, de manière vivante et spontanée, nous a fait partager sa passion pour ce cadre historique et les riches collections qu'il contient. Après avoir parcouru la partie ancienne, notre guide nous a emmenés dans une extension du musée, à l'arrière, où se tenaient deux expositions temporaires (ouvertes jusqu'au 30 novembre 2014). Intitulées « Parcours de témoins au cœur de la tourmente » et « La vie civile sous l'occupation », elles sont centrées sur les deux conflits mondiaux et nous rapprochent du centenaire de la Grande Guerre, largement évoqué dans ce numéro.

NOUVELLES BREVES

Un projet européen pour réhabiliter le Gelelytsbeek.

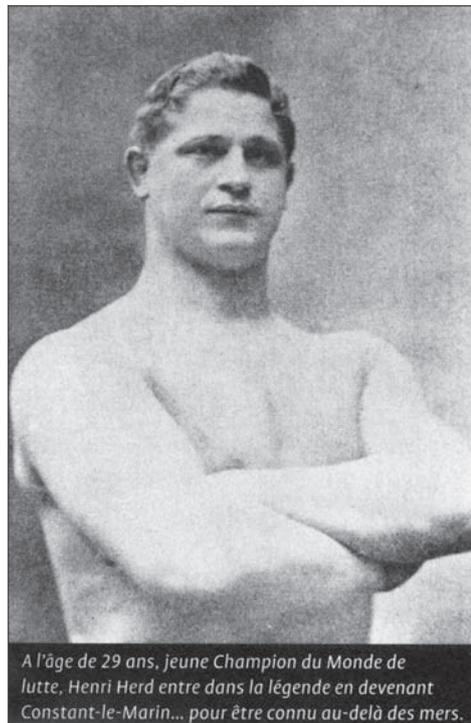
Un appel européen à projets est lancé actuellement par le Fonds Européen de Développement Régional (FEDER). Un montant global de 200 millions d'euros est prévu pour la Région de Bruxelles-Capitale. La Commune d'Uccle est intéressée et a établi un *Contrat de ruisseau et des espaces verts du Gelelytsbeek*. Le projet est d'importance et associera Bruxelles Environnement, Coordination Senne, S.O.S Kauwberg, l'a.s.b.l. Tournesol. Notre Cercle a été invité à y participer. Notre connaissance du passé du ruisseau servira ce projet important, puisqu'il intègre toutes les réalisations environnementales à venir dans la vallée. L'aide européenne est bienvenue vu le nombre de sites à traiter et leur coût financier. Laisée à ses seuls moyens, la Commune ne pourrait y faire face qu'en étalant les travaux sur une trop longue période. Le projet FEDER, soulageant le budget communal, est donc particulièrement apprécié.

Pour le détail des travaux envisagés, veuillez consulter le site uccle.be et, sur la page d'accueil, cliquez sur *maillage bleu*. Vous y trouverez une carte, reprenant les différents travaux et leur localisation.

Le Service Environnement de l'Administration communale est en charge du projet, sous la direction de M. Geoffroy Marinus, Conseiller en Environnement en Chef.

Constant-le-Marin élevé à la dignité de Géant d'Outre-Meuse.

Nos lecteurs se souviennent de l'aventure autour du monde des autos-canon-mitrailleuses, parties se battre aux côtés des troupes russes en 1916-1917, à laquelle participa un Ucclois, Guillaume Stockhem (*Ucclesia* 231). L'un



A l'âge de 29 ans, jeune Champion du Monde de lutte, Henri Herd entre dans la légende en devenant Constant-le-Marin... pour être connu au-delà des mers.

Constant-le-Marin (photo : Notre Province)

de ses camarades de combat était Henri Herd (1884-1965), un colosse liégeois, Champion du Monde de lutte sous le nom de Constant-le-Marin. Après la guerre, bien que blessé plusieurs fois, il regagna, à Paris en 1921, son titre de Champion du Monde de lutte. Le quartier d'Outre-Meuse dans lequel il a grandi ne l'a pas oublié : lors des Fêtes du 15 Août 1988, une plaque en son hommage a été apposée à l'entrée de la rue Portes aux Oies. Nous apprenons avec plaisir que Constant-le-Marin vient d'entrer dans la légende des personnages populaires avec la création d'un Géant folklorique à son effigie. Du haut de ses 5 m, la présence du bon Géant dans de nombreux cortèges permettra aux jeunes de connaître et ensuite de se souvenir d'une figure sympathique et haute en couleur.

Kurt Peiser.

Un site internet d'une qualité exceptionnelle est consacré à ce puissant artiste né à Anvers en 1887 et mort à Uccle en 1962. Des photos, de nombreuses reproductions d'œuvres majeures, peintes et gravées, sont proposées à notre admiration grâce à une belle présentation claire et intelligente. Des témoignages, deux petits films, des éclairages sur son engagement social, des dessins exécutés par son épouse Renée Groeninckx, des documents nous rapprochent de l'artiste de la rue du Château d'Eau mais aussi de l'homme dont la formule *hard maar zacht* dit toute la sympathie qu'il a suscitée.

Le Musée de l'Ermitage abrite une de ses œuvres – peut être l'une des plus émouvantes de toute l'histoire de la peinture – représentant une vieille femme assise croulant sous le poids de ses malheurs.

Le site, dû à ses petits-enfants, est visible sur : www.kurtpeiser.be. Pour la peinture de l'Ermitage, cliquez sur l'onglet Exposition et ensuite sur Musée de l'Ermitage. Choc assuré.



Le Crevettier, de Kurt Peiser
(© Ayants droit Kurt Peiser)

Inauguration de l'exposition de photos au parc de Wolvendael.

Le samedi 12 juillet, à 12 h 30, a eu lieu l'inauguration de l'exposition de photos. Après son magnifique succès au Doyenné, elle s'est installée en plein air au Parc du Wolvendael. Sous les frondaisons des tilleuls, entre mi-ombre et mi-lumière, les photos délivrent de nouvelles expressions. Mme Gol, échevine de la culture, Michel Devriese et Georges Michel ont rappelé le thème du concours : « LA GOURMANDISE », organisé en partenariat par l'Échevinat de la Culture de la Commune d'Uccle et l'ACQU asbl. **Où ?** En haut du Parc du Wolvendael, Entrée Dieweg, Allée des Tilleuls. **Quand ?** Durant tout l'été, pendant les heures d'ouverture du Parc.

Exposition « du Bempt à l'Altitude Cent » à Forest.

Nos amis du Cercle d'Histoire et du patrimoine de Forest ont organisé une belle exposition sur la partie de la commune située entre l'Altitude Cent et le Bempt, au-du ruisseau du Geleytsbeek, vers la Senne, ce qui représente une dénivellation de 80 mètres.

La manifestation a eu lieu du 1er au 11 mai 2014 dans le cadre habituel et toujours bienvenu de l'abbaye de Forest. Nous étions présents au vernissage qui se tint la veille, le 30 avril, en présence du bourgmestre de la commune, Marc-Jean Ghysseles.

L'exposition était constituée de nombreux panneaux, richement illustrés, retraçant l'histoire des lieux, des monuments et des rues qui se situent dans la bande du territoire forestois sur lequel était mis l'éclairage.

Un catalogue réalisé pour cette occasion était proposé aux visiteurs à un prix très raisonnable. Nous ne pouvons que féliciter ses auteurs tant pour l'intérêt des textes que pour la qualité de la présentation et des illustrations en couleurs. Des cartes anciennes enrichies de données récentes (tracé des rues actuelles par exemple) aident le lecteur à comprendre l'évolution des sites présentés.



Vernissage de l'exposition organisée par le Cercle d'histoire de Forest, le 30 avril 2014, pendant le discours de la présidente, Nelly De Roover Dryon. Derrière celle-ci, le bourgmestre de Forest Marc-Jean Ghysseels.

Enfin la brochure de 53 pages comprend, en encart, une reproduction du panorama de Bruxelles, vu depuis les hauteurs de Forest, réalisé vers 1650 par Nicolas Visscher.

Hommage au peintre Eugène Laermans à Molenbeek.

Le Cercle d'histoire locale de Molenbeek-Saint-Jean a rendu hommage au peintre Eugène Laermans (1864-1940) en posant une plaque sur la façade de la maison où il vécut, chaussée de Jette, 229. La cérémonie avait été organisée le 2 mai 2014 à l'occasion du cent-cinquantième anniversaire de l'artiste. Notre Cercle y était représenté à la fois pour soutenir l'action d'un cercle d'histoire bruxellois et de son président, et par



Inauguration de la plaque en l'honneur du peintre Eugène Laermans, le 2 mai 2014, en présence (de gauche à droite) de Jean Boterdael, président du Cercle d'histoire de Molenbeek, Françoise Schepmans, bourgmestre de Molenbeek et Joseph Van Laetem, propriétaire de l'ancienne maison du peintre, chaussée de Jette 229, à Molenbeek.

admiration pour un des peintres les plus importants de cette génération déjà riche en artistes belges et dont les Molenbeekois peuvent être légitimement fiers. Laermans associe avec bonheur et rareté la représentation de sujets sociaux à une touche qui le rapproche du symbolisme et de l'expressionnisme. Les participants à la manifestation – dont les bourgmestres de Molenbeek et de Koekelberg – ont ensuite été invités à prendre le verre de

l'amitié, à quelques pas de là en un endroit étonnamment champêtre, à l'arrière d'un

bâtiment ancien qui fut jadis la résidence de campagne des chanoines de Sainte-Gudule. Le Cercle de Molenbeek a consacré le n° 57 (avril 2014) de sa revue Molenbecca à une biographie de l'artiste (par Claude Goormans), assortie de nombreuses reproductions en couleurs de ses œuvres.

Evere et 1914-1918.

Le Cercle d'histoire et de folklore d'Evere s'est attaché à la guerre 1914-1918 dans le dernier numéro de sa revue (n° 61 de janvier 2014). Roland Bonneville y présente la Grande Guerre, dans ses lignes générales d'abord, sous ses aspects locaux ensuite, bruxellois et éverois. La mention « à suivre » à la fin du texte nous promet encore d'autres informations sur ce sujet d'actualité (par son centenaire).

A cette occasion, nos confrères d'Evere annoncent aussi la tenue d'une exposition sur « la vie des Everois pendant la Grande Guerre » qu'ils organiseront du 6 au 24 octobre 2014 dans la salle J. Brel de la Maison communale d'Evere.

Beersel et 1914-1918.

L'exposition sur les traces de la Grande Guerre « Sporen van de Grote Oorlog in Beersel », organisée par le « Heemkundig Genootschap Van Witthem » et le service des archives communales, se tiendra du 2 au 30 novembre dans le foyer du Cultuurcentrum de Meent, Gemeenveldstraat, 34, à Alsemberg.

Bruxelles et 1914-1918.

Une exposition intitulée « 14-18. Bruxelles à l'heure allemande » se tient du 21 août 2014 au 3 mai 2015 au Musée de la Ville (Maison du Roi, Grand-Place de Bruxelles). Elle s'appuie sur les collections des Archives de la Ville de Bruxelles qui possède aussi un site internet sur le thème : www.14-18.bruxelles.be > *bruxelles occupée*.

Chapelle Delcor, au Globe.

L'entretien de la chapelle de Notre-Dame de

Miséricorde a été confié par la Fabrique de l'église Saint-Pierre aux Amis de la Chapelle de Stalle. L'historique de la chapelle a été rappelé par notre président honoraire Jean Marie Pierrard, dans l'*Ucclesia* n° 188 de janvier 2002. Menacée il y a une dizaine d'années de disparaître, ce petit monument de la dévotion populaire a été défendu par notre Cercle. Edifiée en 1831 sur un terrain du notaire Delcor, d'où son nom, la chapelle servait de reposoir aux processions d'Uccle et de Stalle. Vers 1908, a été construit l'immeuble qui l'enserme. Son emplacement marque le coin de la rue de Stalle à l'époque, déplacé depuis lors à son endroit actuel pour l'aligner avec l'avenue Brugmann. Elle nous permet de situer le cours primitif de l'Ukkelbeek qui longeait la droite de la chapelle. Bien discrète dans l'animation de la chaussée d'Alsemberg, elle continue à attirer l'obole des passants. Les sous de cuivre qui jonchent son carrelage en font foi.



Vue intérieure de la Chapelle Delcor.

WARAGHTICHE AFBEELDINGE DES WYDTVERMAERDE-SONYENWOYDT MET ALLEN ZYNE APPENDENTIEN ENDE DEPEN-
DENTEN



COEN DE WYLDEN
VAN DE LANTEN BRUGGEN, JONCKV.
VAN LAMMERSWIJK

Table with multiple columns and rows of text, likely a list of cities or administrative divisions.

Decorative cartouche with text, possibly a publisher's or printer's mark.



MEURTRI MAIS
PAS VAINCU

1914

1918

LENER 1918